

Je personnifie la culpabilité et décris comment elle se nourrit de la douleur de Leila et de sa mère.

Coupables !

Je suis partout et nulle part à la fois.

Je suis cet invisible tellement visible sur vos visages et dans vos gestes.

Je suis en chacun d'entre vous.

Je m'immisce dans vos vies sans permission.

Moi ? Je suis un sentiment. Une émotion profonde. Je suis ce trouble, cette confusion. Je suis cet ébranlement de tout votre être. Je suis cette fièvre qui vous prend en otage et dont je me nourris allègrement.

Je suis là, au-dessus de vos têtes, au-dessus de vos foyers, comme une épée de Damoclès prête à frapper. Je n'attends pas grand-chose. Juste une erreur. Une parole. Un geste. Un acte que vous n'auriez pas dû faire. Et voici ce point de non-retour dont je me délecte pour vous hanter corps et âme.

Moi ? Je suis la culpabilité. Ce prédateur en quête de proies. Je les ai trouvées là, dans cette cité. Une mère et ses deux filles, Neïma et Leila. Neïma rêve de vivre librement un amour désespéré ; Leila croule sous le poids des traditions et accepte un mariage forcé. C'est une histoire de famille où deux adolescentes se confrontent aux carcans de la culture et de la filiation. Au milieu, leur mère. Assise là, sur son divan, elle fixe l'horizon, un voile de tristesse couvrant son visage. Pourtant elle devrait être heureuse : Leila doit se marier. Mais non, elle est éteinte. Leila, elle, se prépare pour vivre son grand jour. L'enthousiasme n'y est pas non plus. Neïma n'est pas là. Neïma n'est plus là. Son absence est pesante. Que se passe-t-il dans ce huis clos familial ? Ah ! je sais. Un secret. Un lourd secret qui brûle et consume doucement ces êtres. Je m'en délecte d'avance. Je m'approche. Je vois là une brèche dans laquelle m'engouffrer sans hésiter.

Je perçois cette fragilité dans leur âme. Je m'insinue au plus profond de ces cœurs lacérés, de ces consciences déchirées. Je n'y vois que regrets, honte, damnation, supplice. Des esprits tourmentés, emprisonnés par un chagrin aussi profond qu'un puits sans fond. Leila et sa mère portent une souffrance si lourde qu'elle se confond presque avec leur peau. Leur douleur et leur malheur sont un mets si exquis. Alors je les ronge, je les dévore de l'intérieur jusqu'à ne plus en pouvoir. Moi, leur bourreau, je les condamne à vivre dans une prison de remords, à traîner leur fardeau accablant. Leur cœur est un champ de bataille, le théâtre d'une lutte intérieure. Je suis ce mauvais germe qui pousse dans leur ventre. Je suis cette étincelle incandescente qui ravive et entretient le brasier ardent, envahissant chaque souffle de vie. Je suis la sentence de leur erreur, le châtiment de leur tourment, la punition de leur fuite. Je suis cette petite voix qui

martèle la trahison passée, ce murmure qui les hante jour et nuit, ce fantôme qui les pourchasse.
Je suis ce miroir, reflet de leur innocence perdue et de leur responsabilité.
Oui. Je suis la culpabilité. Et je gagne toujours.

Pourtant... Leila et sa mère luttent.

Vont-elles m'échapper ?

Seul le temps le dira.

Je n'ai plus rien à prendre.

Je m'en vais.

J'ai faim.

[Sossé Oumédian]